

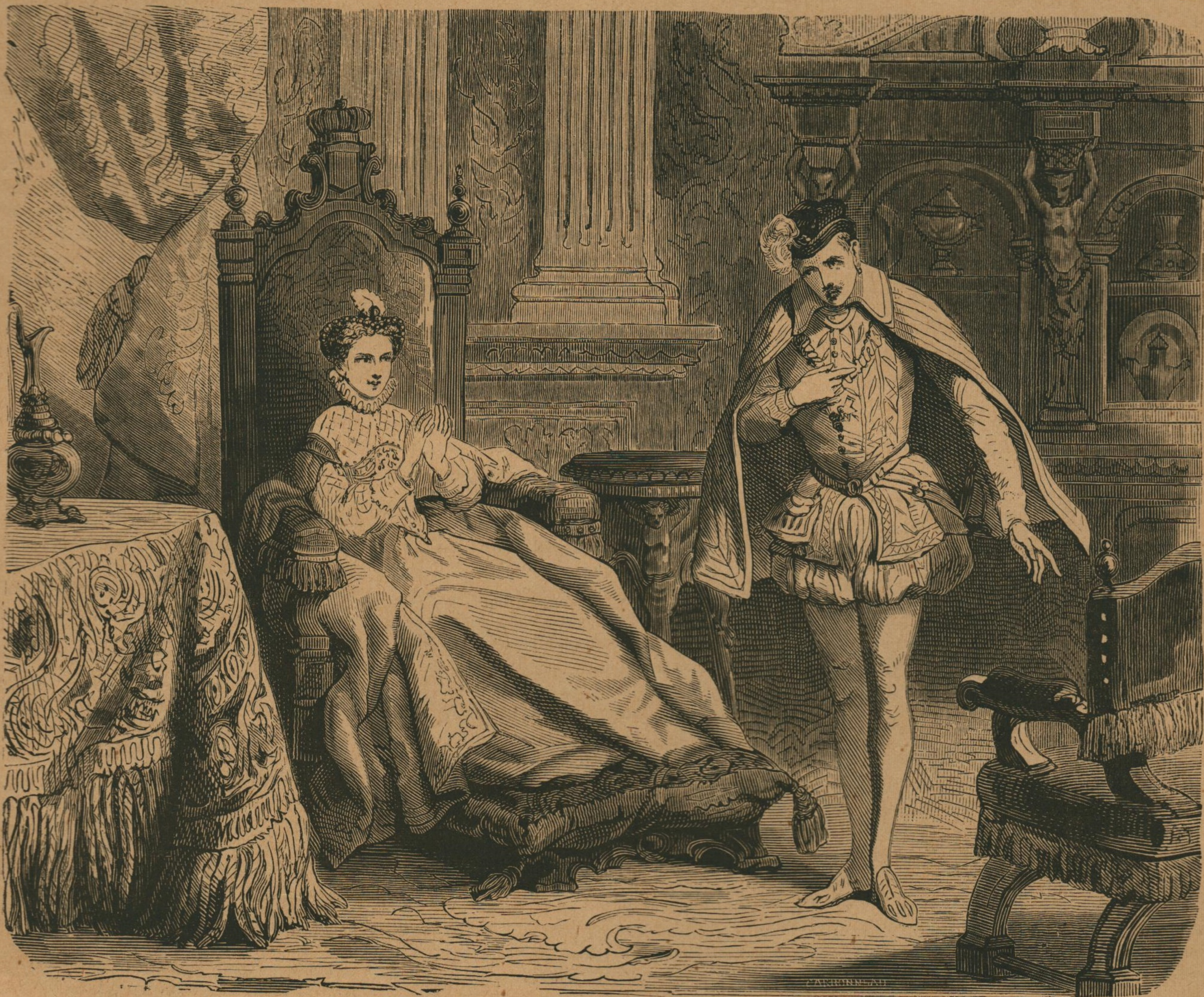
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANRE DUMAS,
JEANNE, par GEORGE SAND.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Comme vous l'imitez bien! s'écria Marie. — Page 402, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XX

ROI ET REINE ENFANTS.

En franchissant par la pensée deux jours et quarante lieues, nous serons au 27 février et dans le splendide château de Blois, où la cour était pour le moment réunie.

Il y avait eu la veille grande fête et réjouissance au château, fête ordonnée par monsieur Antoine de Baif le poète, avec joutes, ballets et allégories.

Si bien que ce matin-là, le jeune roi et sa petite reine pour l'amusement desquels la fête avait été donnée, se levèrent plus tard que de coutume et un peu fatigués encore de leur plaisir.

Heureusement, aucune réception n'était indiquée; et, pour se délasser, ils purent à loisir deviser ensemble des belles choses qu'ils avaient admirées.

— Pour moi, disait Marie Stuart, j'ai trouvé tous ces divertissements les plus beaux et les plus singuliers du monde.

— Oui, reprenait François II, les ballets et les scènes jouées surtout. Mais j'avouerai que les sonnets et madrigaux m'ont paru faire un peu longueur.

— Comment! se récria Marie Stuart, ils étaient fort galants et spirituels, je vous assure.

— Mais trop perpétuellement élogieux, conviens-en, mignonne. Ce n'est pas très-amusant, vois-tu, de s'entendre ainsi louer pendant des

heures, et je m'imaginai hier au soir que le bon Dieu devait avoir parfois des moments d'impatience dans son paradis. Ajoute à cela que ces messieurs de Baif et de Maisonfleur, sèment leurs discours de nombre de mots latins que je ne comprends pas toujours.

— Mais c'est de fort bon air cela, dit Marie, c'est une façon qui sent son homme docte et de goût choisi.

— Ah! c'est que tu es savante, toi, Marie! reprit le jeune roi en soupirant. Tu fais des vers, et tu comprends le latin auquel je n'ai jamais osé mordre.

— Mais c'est notre lot et notre récréation à nous autres femmes, le savoir! comme à vous autres hommes et princes l'action et le commandement.

— C'est égal! reprit François II, je voudrais, ne fût-ce que pour t'égaliser en quelque chose, être seulement aussi instruit, tiens! que mon frère Charles